

**Josée Dubeau**  
**L'espace illusoire**

Julie Kennedy

---

Volume 50, Number 201, Winter 2005–2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52568ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Kennedy, J. (2005). Josée Dubeau : l'espace illusoire. *Vie des arts*, 50(201), 24–25.

# JOSÉE DUBEAU : L'ESPACE ILLUSOIRE

Julie Kennedy

LA DEUXIÈME EXPOSITION DE JOSÉE DUBEAU EN ALLEMAGNE VIENT CLORE UNE RÉSIDENCE AU KÜNSTLERHAUS BETHANIE DE BERLIN. L'INSTALLATION *ESPACEMENT* NOUS INVITE À CIRCULER DANS UNE STRUCTURE ARCHITECTURALE DOMINÉE PAR LE VIDE, QUI INTERROGE LA SUBSTANCE DES RELATIONS INTERPERSONNELLES DANS NOS ENVIRONNEMENTS PUBLICS. D'AUTRES ŒUVRES RÉCENTES DE L'ARTISTE EXPLORENT TOUJOURS LA QUESTION DE LA CONDITION HUMAINE DANS L'ESPACE QUI NOUS ENGLOBE.

*Espacement*, 2005  
Installation



Un an après son séjour à la Villa Concordia de Bamberg en 2002 (voir Vie des Arts n° 191), Josée Dubeau était de retour en Allemagne pour poursuivre son travail au Künstlerhaus Bethanien, centre de production et d'exposition d'art contemporain qui joue un rôle de premier plan dans le domaine des arts visuels à Berlin et au-delà, notamment par la mise en place d'un important programme international d'atelier-résidence toujours en expansion, accueillant aujourd'hui des artistes de 30 pays. À l'été 2004, Josée Dubeau y a inauguré le Studio du Québec, mis à la disposition d'artistes québécois pour un séjour annuel rendu possible par le Conseil des arts et des lettres du Québec.

Le fruit principal de son travail réalisé à Berlin est une vaste installation architecturale couvrant une surface de 165 m<sup>2</sup> et composée d'un unique matériau: de fines et légères baguettes en bois de pin, assemblées pour former les pièces d'un mobilier conventionnel que l'on pourrait retrouver dans tout espace public ou administratif. Des chaises et des tables de différentes dimensions, une série de bibliothèques, un tableau de présentation sont disposés en un agencement régulier où dominent les angles droits. De ces objets épurés, seule la charpente est visible; les surfaces pleines qui en permettent normalement l'utilisation laissent place au vide. Avec une grande économie de moyens, le regroupement dense de ces meubles vidés de leur substance et dérobés de leur fonction donne lieu à un jeu de lignes tridimensionnel qui provoque une certaine confusion optique. L'inhabituelle transparence rend difficile leur identification au premier coup d'œil. Intrigué par ce qu'il aperçoit «à travers» les différentes composantes de cet ameublement, le visiteur circule dans une structure labyrinthique où il éprouve une distanciation par rapport

aux objets qui lui sont à la fois familiers et étrangers.

## VACUITÉ TECHNOCRATIQUE

Or c'est précisément dans l'expérience de cette perte des repères et de la matière que peut se dégager le sens de l'œuvre. Car si le titre *Espacement* (2005) fait directement référence à l'organisation spatiale de l'installation, il renvoie aussi à un second niveau de sens: la distance entre l'être humain et l'espace social dans lequel il évolue. En dépouillant les objets de leur substance, Josée Dubeau utilise le dispositif du vide pour nous parler de la perte de contact entre l'individu et son environnement. L'œuvre représente un espace générique: bureaux, services administratifs, salles d'attente sont des lieux anonymes et stéréotypés dont l'organisation spatiale offre certes la possibilité de communiquer, mais qui se limitent en réalité à des espaces de communication transactionnelle et technocratique. Faisant écho à ce paradoxe, *Espacement* constitue un espace caractérisé par l'homogénéité de son organisation et le parcours standardisé qu'il impose au visiteur, à l'instar de nos systèmes bureaucratiques dont Josée Dubeau expose la vacuité par la mise en valeur de l'espace négatif. Les photographies qui montrent des visiteurs déambulant à travers les îlots de l'installation offrent une métaphore de l'altération de l'individualité qui résulte de la conformation à une identité sociale dans un contexte public: ils sont réduits à des silhouettes floues qui semblent se dématérialiser et dont les mouvements sont arrêtés dans des poses rigides. Visibles à travers la construction ajourée qui suggère l'idée d'un espace de communication libre, ils demeurent toutefois enfermés dans des rôles sociaux déterminés par l'environnement normalisé qui les contient.

La cohabitation, paradoxale, de la transparence et de la légèreté de la structure et des matériaux d'une part, et du cloisonnement et du repli sur soi de l'individu dans cette même structure d'autre part, est une constante dans l'œuvre de Josée Dubeau. Cette tension est notamment présente dans *Cosmos* (2002), son travail fait à Bamberg, où une multitude de petites capsules de gélatine agglomérées les unes aux autres emprisonnent des figurines à la manière d'un cocon translucide pour traiter de l'isolement de l'être humain dans la société. C'est une œuvre en expansion, à laquelle peuvent venir se greffer, comme si elles se reproduisaient de façon organique, des centaines d'autres capsules regroupées en agglomérations mouvantes. Dans ce dispositif, la multiplication des unités et l'absence de délimitation de la structure englobante accentuent encore l'impression d'une standardisation de l'individu dans et par l'organisation spatiale. *Espacement*, la plus grande œuvre de Josée Dubeau à ce jour, doit également être complétée d'autres éléments de mobilier pouvant être disposés de façon à créer des espaces publics qui pourraient inciter à la communication, mais dont le caractère homogène et répétitif révèle l'échec d'un véritable échange interpersonnel.

L'atelier de Josée Dubeau au Künstlerhaus Bethanien abrite aussi une série de dessins récents dont certains ont déjà été exposés sous le titre *Perdus dans l'espace* (2002). Sur de grandes feuilles de papier blanc, des corps et des constructions de plus petites dimensions, minutieusement dessinés, flottent dans un espace immaculé indéterminé. Le vide créé par l'arrière-plan contraste fortement avec la densité et le trait précis des formes cloisonnées. Un astronaute, une aéronef, une maison suspendue à trois parachutes, un avion-libellule fonctionnant à l'énergie solaire: ces

corps échappant à la loi de la gravité semblent répondre à un ambitieux désir de liberté. Mais cette conquête de l'espace est freinée par une dépendance étroite envers les moyens mêmes qui en autorisent l'entreprise. Bien qu'ils aient atteint un idéal d'ape-santeur, ces corps ne peuvent subsister dans cet état sans l'appareillage technique essentiel qui les supporte. On retrouve ici le principe dualiste qui sous-tend l'œuvre de Josée Dubeau: la tension entre le rêve d'évasion et l'impossibilité de son accomplissement sans le recours à une structure complexe et contraignante. Les moyens mis au service du désir humain condamnent ce même désir au statut d'utopie.

## PERFECTION HUMAINE

Opérant de façon similaire, la pièce sonore *Please press zero* (2004) présente un service vocal informatisé desservi par une voix métallique proposant une panoplie d'options qui font miroiter la satisfaction matérialiste et immédiate des désirs les plus disparates en appuyant simplement sur les touches indiquées. Les nombres astronomiques à composer viennent confirmer la nature utopique des services offerts: système de contrôle des comportements imprévisibles, changement de mode de vie, préservation du matériel génétique, chirurgie plastique avec photoshop, etc. Lorsque la voix se désintègre finalement en résonnant dans un espace infini, on comprend que la défaillance du système laissera inassouvis ces idéaux de perfectionnement de la condition humaine. □

### EXPOSITION

Künstlerhaus Bethanien GmbH  
Marianneplatz 2  
10997 Berlin  
[www.bethanien.de](http://www.bethanien.de)  
[info@bethanien.de](mailto:info@bethanien.de)